

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 9

Artikel: Un fervent ami du Valais...
Autor: Défago, Adolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

verbaux en patois, toujours pleins d'humour, ou l'entendre entonner les chants en vieux langage. Nul n'a oublié l'intéressante causerie « La chanson patoise » qu'il nous a donnée au Comptoir en 1961, une révélation.

Dévoué à l'extrême au « Conseil des patoisants romands », il a rempli ses fonctions de secrétaire-caissier dès le début. Pénétré de la nécessité d'un organe officiel pour servir de lien entre les différentes « Associations et Amicales » patoisantes, il se dévoua sans compter au *Conteur* et on lui doit la fidélité de ses abonnés.

Ce n'est pas sans tristesse que nous nous sommes séparés de cet animateur convaincu du patois. Nous nous sommes efforcés de le dire (et de le très bien dire, *Réd.*) sur son cercueil. Merci encore à lui, au nom de tous les patoisants, pour ce qu'il a fait pour nous.

Ad. Decollogny

Président de l'Association vaudoise
des amis du patois.

Adieu fribourgeois...

Le 26 mars nous parvenait l'attristante nouvelle de la mort de M. Oscar Pasche !

Instantanément, nous avons évoqué la silhouette trapue et souriante de ce grand ami du patois et des traditions. Et notre cœur s'est ému à l'idée que plus jamais nous ne reverrons ici-bas cet homme qui incarnait la bonté et le dévouement.

La bonté. Plusieurs fois nous avons eu l'occasion de parler avec lui de notre mouvement en faveur du maintien du patois et des traditions. Et toujours, avec un bon sourire, il essayait de terminer la discussion en excusant les erreurs qui avaient pu se commettre, comme pardonner à ses chers abonnés du *Conteur* leur manque d'informations ou leur retard à payer leur abonnement !

Le dévouement. Et quel dévouement a déployé ce cher M. Pasche ! Depuis qu'il vivait retiré des affaires dans son joli chalet d'Essertes sur Oron, il n'a jamais été aussi affairé ! C'est qu'il administrait ce qu'il considérait être le nerf de la renaissance pour la conservation des traditions et du patois : le *Conteur romand*. Par l'écrit, la parole, les voyages, il propageait la revue, lui assurait dans toute la mesure de ses moyens la subsistance morale et matérielle. Au cours d'un comité, d'une assemblée, d'une conversation, d'une fête, que ce soit en public ou en privé. M. Pasche propageait, soutenait, encourageait « son » *Conteur*.

Tout ce dévouement, il s'y consacrait par amour, bénévolement, pour la cause, et c'est tout !

M. Oscar Pasche ne laisse que des regrets. Cet homme de devoir a droit à toute l'admiration de nous autres les patoisants

L'Association cantonale des amis du patois fribourgeois s'incline devant ce brave et fidèle serviteur que fut notre grand ami Oscar Pasche. Son souvenir restera bien vivant dans nos cœurs et son mérite nous oblige à rester fidèle à son idéal : aimer et servir !

Jean Brodard

Président des patoisants
fribourgeois.

Un fervent ami du Valais...

C'est avec un profond serrement de cœur et une tristesse près des larmes que nous avons vu disparaître cette personnalité qui s'était créé, en Romandie et en Valais, une importante phalange d'amis par sa jovialité, son amabilité toujours souriante, comme aussi par le dévouement désintéressé qu'il apportait à la cause qu'il a servie dès le début : le maintien des traditions et la sauvegarde du vieux parler. Aucune fête du genre en Valais où il ne

fût présent, encourageant les bonnes volontés. L'an dernier encore, aux mayens de la Zour, au-dessus de Savièse, il s'extasiait et ne cessait de proclamer la beauté du Valais qu'on découvrait de cette hauteur.

Son amitié était d'une franchise totale, entière et, avouons-le, de cette qualité assez rare qu'on ne trouve pas toujours...

Il s'était donné tout entier à la cause qu'il servait avec un dévouement inlassable. Dans son coquet chalet qu'il avait construit près d'Essertes, il avait aménagé

un musée d'archives de notre mouvement et y consacrait bénévolement la majeure partie de son temps. Il participait à la plupart des « tenâblie » de Vaud et Fribourg, se faisant partout aimer et apprécier par son zèle et son attachante bonhomie. Il fut également le collaborateur et le défenseur assidu du périodique de notre mouvement : le *Conteur romand*.

Adolphe Défago

secrétaire de la
« Cantonale valaisanne ».

Si vous allez...

... à Oleyres, vous trouverez un petit village à la limite extrême de la frontière, entouré presque entièrement par les territoires des communes fribourgeoises de Misery, Courtion, Chandon et Domdidier.

D'ailleurs, nos chers voisins n'auraient pas demandé mieux que de se l'approprier lors de la conquête bernoise ; il fallut même désigner un arbitre pour trancher le sort de cette localité.

Fribourg et Berne se mirent d'accord pour faire appel au landamann de Schwitz, Joseph Amberg, qui, le 12 septembre 1537, prononça qu'Oleyres devait relever de Berne, et c'est ainsi qu'il est devenu vaudois.

Dans le voisinage, le bois de Châtel couronne un mamelon. Il est la propriété d'Avenches depuis 1493.

Autrefois, il existait une carrière d'où l'on a tiré les matériaux pour la construction de la cité romaine. Chose curieuse, on avait établi, dans les anfractuosités qui s'y trouvaient, des habitations qui pendant longtemps furent occupées par les pauvres. Le fait que ces gens vivaient dans des sortes de tanières, comme elles furent désignées ironiquement, est-il à l'origine du sobriquet des indigènes d'Oleyres, qu'on a surnommés les renards ? Qui le dira ?

Ad. Decollogny.